

BILLETS

1.

Le pied bute contre une pierre
L'esprit hésite sur un mot

Que ne voient-ils pas qui ne soit
Là juste devant?

Chanter la joie du mot
Longtemps couvé

L'indicible découvre
Nid et mangeoire

Danser dans le brasier du réel
Et l'envol impossible

Plus rien ne retient la pensée nue
Comme un enfant à peine accouché.

2.

Quand je n'ai ni papier ni roseau
Comment me rappeler le nom
Caché dans un gémissement?

Je connais une haleine
Des grands yeux lunaires
Pour guérir l'oubli logé dans mes os

Écrire sur nos corps l'impensable
Qu'à grands jets l'eau lave et rature

Je ne peux plus perdre les sens
Ni éparpiller le reflet de l'amour.

3.

Je marche dans mes traces
Cherchant l'appui d'une pierre
L'éveil d'un étang

Mes songes emmêlent salive et sang

Aller et venir sont des ailes ouvertes
Pour que l'oiseau enflamme la liberté
L'envoûtement de l'horizon

Comment toucher l'innommable?
Le doigt et l'écriture? Le jonglé et le signe?

4.

J'étais ligoté à un poteau de sable
À un cerf-volant de chimère
À un cheval aux sabots de paille

Je ne savais pas le nom des yeux
Ni l'âme qui vient
Les éteindre

Tous les jours je passe et repasse
J'écoute les ruisseaux le son des herbes
Le silence des arbres le croissant de la lune.

5.

J'entends les invectives de la guerre
Comme des incendies moisissés et troués

Ici maintenant tremblent dans la rosée
L'instant m'expulse de l'irréel.

6.

Je suis où joue l'enfant qui épelle son nom
« Je m'appelle Louis-Émile et toi comment tu t'appelles? »

Que répondre après tant de balbutiement?
« Je m'appelle *pluriel* »

La nuit mêle tout
Tant d'amis veillent des proches
Évanouis de vivre et de mourir

Demain peut-être auront-ils tous fui
L'ombre muette des esprits
Qui sait?

Nous sommes là avec des braises
Et des semences caillées dans nos mains.

Le temps dort dans la berceuse de bois
Seul le silence veille la lampe allumée.

7.

Je me prépare à l'hiver
L'air humide fait frissonner
Je le sens depuis demain

Nous cessons de grandir depuis le dernier orage
Qui a fauché le maïs et l'avoine avec des grêlons

L'habitude ne craint pas le rapiécage
Comme savoir ou ignorer la première blancheur

Je ne me dépouille jamais
Avant les verglas de novembre
Indices de ma naissance.

8.

Tenir feu et lieu dans un chêne planté
Près de l'église pour honorer un disparu

Si je grelotte je m'offre à la poudrerie
Qui geint autour de mes genoux et de mes pieds

Un vent glacial cherche mon ventre pour l'ouvrir
Mon dieu que le temps est petit!

9.

Là
Dans le nuage effondré
L'évanouissement du poignet-cœur
Que presse une main

Tout tremble
Même la solitude promise

Le vent ne sait où virer
Surpris d'être dépassé dans son rêve
Sa promesse cristalline

S'appuyer sur l'immédiat
Extase du minuscule.

10.

Une étoile abrite des âmes introuvées
Sur les sentiers d'une lumière sans voile

La nuit est violente
Les lunes sortent des volcans
Des lacs enfouis oubliés

Attendre prend tout
Le sacrifice du soir l'autel de l'oblation
Les pains consacrés

La joie transparait enfin
Derrière les tentures de soie.

11.

Se défaire d'un soulier d'un pas
Le voyage maintenant est risqué long

Moins d'haleine pour partir et arriver
Il faudrait un bâton un compagnon

Le cœur décide d'atteindre l'éternité
Pour découvrir les hauts lieux de l'infini.

12.

Émietter le pain des tourterelles
Des brins de rêves des ombres de midi

Sur le rosier enhardi elles s'arrêtent
Se posent pour bercer la nuit.

13.

*Rien de plus beau que ton visage
Et ta main après tant de voyages*

Tout est imprimé dans tes yeux
Même les parfums des songes
La taille des îles et des berges

Le blé de mer les quenouilles
La lune sur un sommet ensorcelé
Perles d'oasis et dentelles de vent

*Rien de plus beau que ton visage
Et ta main avant tant de voyages.*

Gilles Bourdeau, Brownsburg-Chatham, le 30 septembre 2023